

Jésus est-il vraiment ressuscité ?

I. Comment être sûr que le Christ est vraiment ressuscité ?

La conviction des chrétiens s'appuie sur trois éléments :

a. **Une expérience personnelle du Christ vivant**

D'une façon ou d'une autre, petit à petit ou brusquement, le chrétien est un homme qui a rencontré le Christ comme Quelqu'un de vivant. On connaît le cri de Claudel résumant d'un mot sa conversion à Notre Dame de Paris, l'après midi de Noël 1886 : « Et tu devins tout à coup Quelqu'un pour moi ! »

b. **Une perception de la Présence du Christ à travers les signes qu'Il nous adresse.**

Les uns seront plus sensibles à la conversion d'un François d'Assise ou d'un Charles de Foucauld, les autres au témoignage d'une communauté chrétienne d'aujourd'hui, d'autres aux guérisons miraculeuses de Lourdes, d'autres enfin auront besoin de la convergence d'un grand nombre de signes pour voir briller aux yeux de leur foi la Lumière pascale du Ressuscité.

c. **L'expérience pascale attestée par les Douze**

Témoins privilégiés de la Résurrection de leur Maître, ils sont les colonnes de la foi de l'Église. Même s'ils n'y pensent pas tous les jours, les chrétiens appuient leur foi sur le témoignage exceptionnel de ces hommes qui, seuls dans l'Histoire, ont pu dire : « Nous avons vu le Christ ressuscité. Nous avons bu et mangé avec Lui après sa Résurrection d'entre les morts » (Ac 10, 41).

Il est donc indispensable d'étudier de près ce témoignage, si important pour la solidité de notre foi. La rencontre que les douze apôtres ont faite de leur Maître ressuscité est une expérience unique au monde. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la liturgie célèbre si solennellement leur fête. Ce ne fut pas une extase de type mystique, telle qu'ont pu en bénéficier une Thérèse d'Avila ou une Marguerite Marie, la voyante de Paray le Monial : dans ce cas, le « voyant » est ravi dans un autre monde, au point qu'il devient totalement insensible au monde extérieur qui l'entoure ; au moment où elle voyait la Vierge dans le rocher de Massabielle, Bernadette ne sentait absolument pas la flamme d'une bougie qu'on approchait de sa main.

Parlant de ses propres extases, Paul avouait : « Était-ce en son corps, était-ce hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait, toujours est il que cet homme là fut ravi jusqu'au troisième ciel ! » (2 Co 12, 2). Il semble bien que ce fut une extase de ce genre que Paul eut déjà sur le chemin de Damas. Terrassé au sol, il devint aveugle. Pendant quelques jours, il n'avait plus d'yeux que pour la merveilleuse Réalité qui venait de se manifester à Lui : le Christ dans sa gloire'.

Les manifestations du Christ aux douze apôtres sur le bord du lac de Capharnaüm ou dans le Cénacle de Jérusalem sont tout autres. Ici ce ne sont pas les Apôtres qui sont ravis jusqu'au troisième ciel ; c'est le Christ qui vient au milieu d'eux, qui se laisse appréhender, qui s'assoit à leur table et leur fait toucher du doigt la réalité de son Corps ressuscité. Une expérience qui ne se prolongera d'ailleurs pas au delà de l'Ascension ! Livrons nous donc à une étude poussée de ce témoignage rendu par les Douze et voyons quel genre de crédit nous pouvons lui accorder. Il va sans dire que nous ne pourrons jamais atteindre la réalité du Christ ressuscité comme nous atteignons la réalité d'un fait historique, à partir du témoignage de personnes attestant l'avoir vu. La résurrection du Christ est une réalité trans-historique qui ne peut être atteinte que par les yeux de la foi. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle après sa résurrection le Christ ne s'est manifesté qu'à des disciples prêts à croire en Lui.

Il n'empêche que nous pouvons étudier comme un fait historique le témoignage rendu par les Apôtres il y a vingt siècles et voir si ce témoignage mérite d'être pris en considération.

II. Le témoignage des Apôtres

a. 1. Une attestation immédiate

Il existe des traces très anciennes de la foi des premières communautés chrétiennes en la Résurrection du Christ. On sait par exemple qu'en l'an 51, date des deux premières épîtres de Paul aux Thessaloniens, ceux-ci attendaient tellement le retour du Seigneur dans sa gloire qu'ils avaient tendance à ne plus guère travailler. Paul est amené à leur écrire : « Celui qui ne travaille pas, qu'il ne mange pas non plus » (2 Th 3, 10).

En l'an 57, Paul écrit sa première lettre aux Corinthiens il y fait allusion à son premier séjour au milieu d'eux. Or nous savons par Ac 18, 12 que ce premier séjour de l'apôtre à Corinthe eut lieu sous le proconsulat de Gallion, c'est à dire en l'an 51. L'une des dates les mieux assurées du Nouveau Testament'.

Nous trouvons dans cette première lettre de Paul aux Corinthiens deux passages extrêmement précieux. Dans un style qui n'est pas du tout le sien, Paul cite de mémoire deux « extraits » de la catéchèse qu'il a reçue comme jeune converti à Damas ou à Antioche de Syrie, donc vers les années 36-39. Une catéchèse qu'il avait déjà donnée à la communauté de Corinthe en l'an 50 et qu'il rappelle dans sa lettre de l'an 57.

« Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, et par lequel vous serez sauvés, si vous le reprenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il est apparu à Képhas, puis aux Douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois : la plupart sont encore vivants et quelques uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton » (1 Co 15, 1-8).

« Moi, voici ce que j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : "Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi." Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant

"Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi" (1 Co 11, 23-25).

A supposer que la foi en la résurrection de Jésus ait été forgée de toutes pièces par ses premiers disciples – ce qui est forcément la thèse de l'historien incroyant – cette création du mythe se serait accomplie en un temps record : même pas dix ans ! Or l'on sait, par l'histoire des religions, que les mythes religieux mettent toujours beaucoup plus longtemps à se créer.

La très grande ancienneté de cette foi en la résurrection de Jésus est donc déjà un bon indice de son sérieux.

Poursuivons notre enquête. Quel est finalement le problème qui se pose à l'historien, réfléchissant au fait que, très vite, des disciples de Jésus ont affirmé qu'il était ressuscité d'entre les morts ? De deux choses l'une :

-Ou bien les disciples étaient des fanatiques tellement impressionnés par leur Maître qu'ils ne se sont pas résignés à sa mort. Vivant intensément de son message et dans la vénération de son souvenir, ils ont fini par se persuader qu'il était vivant au milieu d'eux et ils ont inventé de toutes pièces l'histoire qu'il leur était apparu quelques jours après avoir été déposé dans le tombeau de Joseph d'Arimatee. Dans ce cas, toute la foi chrétienne reposerait sur cette création par des disciples enthousiastes du mythe de la résurrection de Jésus.

-Ou bien les disciples étaient des gens sincères et objectifs qui ont raconté tout bonnement ce qu'ils avaient vu.

Pouvons nous découvrir dans les récits évangéliques des indices de la sincérité des Apôtres ? Nous le pensons.

b. Sincérité et discrétion des témoins

La sincérité des évangélistes se manifeste par la discrétion avec laquelle ils nous parlent des apparitions du Ressuscité.

- Le nombre de pages consacrées à l'événement est très réduit par rapport à l'ensemble de leur oeuvre : Matthieu n'y consacre que 2,4 % de son évangile, Luc, 3,6 %, Marc, 4,5 %, et Jean, 6,1 %. Ce petit nombre de pages est d'autant plus impressionnant que la résurrection du Christ constitue le noyau de la « Bonne Nouvelle » qu'ils désirent annoncer. Quand on est sincère, on ne brode pas !

- Le silence total des évangélistes sur l'Heure H de la Résurrection et la façon dont le Christ est sorti du tombeau. Ici encore les évangélistes ne cèdent pas à la tentation de nous raconter des choses merveilleuses tentation à laquelle céderont d'ailleurs des chrétiens de la fin du premier siècle ou du début du second. Dans un récit écrit vers l'an 120 et attribué à l'apôtre Pierre, on nous présente le Christ sortant de son tombeau, tenant à la main l'étendard de la victoire et entouré de deux anges à la stature si imposante que leur tête atteint les nuages... Quel contraste entre ces mises en scène des évangiles « apocryphes » et la sobriété de nos évangiles !

- L'extrême simplicité des récits : ils contiennent des détails qui n'ont pas pu être inventés par les apôtres, puisqu'ils ne commencent pas par une proclamation éclatante de l'événement. La première personne à laquelle Jésus apparaît au matin de Pâques est une femme, Marie de Magdala. Or, à l'époque, le témoignage d'une femme avait si peu de valeur que les femmes n'étaient pas convoquées au tribunal pour témoigner !

-Jésus n'est pas aussitôt reconnu par les siens : on le prend pour le jardinier du Calvaire ou pour un amateur de poissons au bord du lac !

-Les apparitions du Christ n'ont rien de fulgurant comme la manifestation de Dieu à Moïse sur le Sinaï ou même comme la transfiguration de Jésus devant ses apôtres : le Christ vient au milieu des siens, chez eux, dans leur vie, sur leur chemin, dans leur métier, pour bien leur montrer que désormais Il sera toujours avec eux, invisible mais bien vivant.

- La courte durée de la période des apparitions : Jésus n'apparaît que quatre ou cinq fois sur une période de quarante jours et il disparaît dès qu'on l'a reconnu, qu'il a transmis son message et envoyé ses apôtres en mission.

La preuve est donc faite. Le témoignage rendu par les apôtres aux tout premiers temps de l'Histoire de l'Église est digne de foi.

Caractéristiques des apparitions du Ressuscité

Trois aspects communs caractérisent les récits de Résurrection : *initiative, reconnaissance, mission.*

C'est Jésus qui intervient le premier : il se donne à voir, il a l'initiative de la rencontre. Dieu a donné à Jésus de se montrer après la mort. Il est donc vain de vouloir établir une chronologie précise des apparitions et même de faire concorder entre eux nos récits évangéliques.

Au préalable, les disciples ne le reconnaissent pas et le prennent pour un autre : jardinier, voyageur, etc. Celui qui apparaît se fait reconnaître par une parole, généralement, ou un geste familier. C'est donc dans un acte libre de foi que les disciples font le lien entre le Jésus de l'histoire et le Jésus glorieux qui se manifeste à eux. Il ne s'impose pas par la force de l'évidence.

Si Jésus se fait reconnaître c'est pour mettre les siens en route. Il donne une mission d'évangélisation : « Allez enseigner... » Il s'agit de porter un message dont il est le centre et dont le thème est l'instauration du règne de Dieu, ce qui suppose que celui qui l'a prêché sur la terre, Jésus, est vivant auprès de Dieu.

Voilà l'intention pédagogique des évangélistes à partir du fait indubitable, à leurs yeux, de la Résurrection : le passé, c'est Jésus de Nazareth ; le présent, c'est Jésus ressuscité ; l'avenir, c'est la construction de l'Église de Jésus.

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (avr.-2008) : Jésus est-il vraiment ressuscité ?

Certes, la résurrection de Jésus n'est pas un événement historique dont on pourrait prouver l'existence à partir d'une simple étude des textes évangéliques. Affirmer que le Christ est ressuscité d'entre les morts, c'est proclamer un mystère qui n'a jamais été et ne sera jamais objet de constatation. Même lorsque l'apôtre Thomas put voir de ses yeux et toucher de ses mains le Corps ressuscité de Jésus, il dut faire un acte de foi pour reconnaître en Lui son Seigneur et son Dieu, et pour croire que désormais ce Jésus serait avec lui tous les jours de sa vie, même lorsqu'il ne Le verrait plus de ses yeux de chair.

« Nul ne peut dire "Jésus est Seigneur" si ce n'est par l'Esprit Saint » (1 Co 12, 3). La foi en Jésus Christ est toujours le fruit d'une expérience personnelle que nous fait vivre l'Esprit.

Mais nous avons montré ici que la foi des chrétiens s'appuie aussi sur l'expérience très spéciale qu'ont faite, en ce temps là, des « témoins choisis d'avance » pour proclamer de par le monde ce qu'ils avaient vu et entendu depuis son baptême par Jean jusqu'à son Ascension dans le ciel (Ac 1, 22).

Et il n'est pas défendu aux chrétiens de chercher dans les très anciens documents dans lesquels nous est conservé leur témoignage des signes de leur sincérité. Nous reprenons alors en quelque sorte le travail que Luc avait déjà entrepris, lorsqu'il se mit à préparer la rédaction de son évangile :

« Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la Parole, il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, très honorable Théophile, afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus » (Lc 1, 1 4).

(Cet enseignement est un résumé du chapitre IX du livre de l'Abbé Pierre DESCOUVEMONT, *Guide des difficultés de la foi catholique*, Paris, Cerf, 1993.)